

519. *August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël*

Bonn 17 Août 1821

Jamais de ma vie, cher et respectable oncle, rien ne m'a autant diverti que votre désespoir, dont j'ai reçu hier la délicieuse description. Vous êtes donc réduit à vous baigner avec les lepreux et à causer avec les 5 provinciaux: je ne sais pas lequel des deux est pire. Vous convenez enfin qu'il y a quelque chose en Allemagne qui soit mieux arrangé qu'en France — j'en prends acte. Si vous aviez un medecin Allemand et qui fût homme d'esprit, il vous enverroit dans nos contrées, et par cette occasion j'aurois le plaisir de vous voir chez moi. Il est impossible que 10 parmi la foule de nos eaux minérales il n'y en ait pas qui vous conviendroient. On m'a dit que les eaux de Schwalbach ressemblent à celles de Plombières, seulement qu'elles valent mieux dans le genre. Vous avez raison de me reprocher mon silence — mais depuis mon arrivée ici, je me suis plongé dans le travail jusqu'au cou. D'ailleurs, comme vous êtes 15 si vagabond pendant cet été, je ne savois pas où vous atteindre — je parie encore que cette lettre ne vous trouvera plus à Plombières quoique je ne l'aye pas différée d'un seul jour. J'ai fait une longue lettre à votre sœur, je désirerois avoir de ses nouvelles, mais Alfonse n'est pas encore en mesure pour faire les fonctions de secrétaire. 20

Il n'y a pas de nouvelles en Allemagne — plusieurs voyageurs sont venus me voir en passant ici, mais ils ne m'ont rien appris. Cette nation, ce me semble, baille aux corneilles — tout l'intérêt qui reste, se porte sur les Grecs, mais c'est comme Goethe fait parler ses bourgeois:

Nichts bessers weiß ich mir an Sonn- und Feyertagen 25
 Als ein Gespräch von Krieg und Kriegsgeschrey,
 Wenn hinten, weit, in der Turkey
 Die Völker aufeinander schlagen.

La Diète ayant déclaré ses vacances — c'est ainsi qu'elle appelle la suspension de son occupation habituelle de ne rien faire — je verrai 30 peut-être bientôt Mr. Reinhard qui a une terre à six lieues d'ici. Il est toujours très-bien informé des affaires de l'Europe.

Pour moi je ne vis que pour l'étude — je me porte à merveille, et je suis arrangé le plus confortablement possible. J'ai donné un Cours d'Intro- 35 duction à l'histoire universelle que vous auriez, je pense, écouté avec quelque plaisir. Nos étudiants m'aiment beaucoup — de 650 que nous avons, à peu près la moitié assistoit à mes premières leçons. Je me flatte que je réussis à reveiller la pensée et à leur ouvrir la vaste perspective du savoir. Voilà les vacances et je vais redevenir Brahmin. — Fauriel soigne la fonte de mes caractères d'une maniere fort aimable — cepen- 40 dant cela auroit avancé plus vite si j'avois pu rester à Paris. Je suis